

**CONCOURS DE NOUVELLES DE TALANT**

**À voir**

**Mention spéciale 2010**

**Flora MERCIER**

Nouvelle lauréate du concours  
organisé dans le cadre de



par la ville de Talant  
avec le soutien de l'Harmonie de Talant

**CONCOURS DE NOUVELLES DE TALANT**

**À voir**

**Flora MERCIER**



**S**eul, l'épaule gauche appuyée contre l'encadrement de la toute petite fenêtre ouverte plein sud, Lucien inspirait et expirait paisiblement l'air coloré de cette première matinée d'été. Une légère brise effleura sa nuque frissonnante, et réveilla les voiles gris d'organdi qui flottaient de chaque côté de la baie vitrée de son atelier. Il appelait ce lieu son troisième poumon. Des effluves de serpolet, de thym se chamaillèrent à l'entrée de ses narines. Il

était encore trop tôt pour ouvrir les yeux, les rayons estivaux épinglaient douloureusement ses pupilles.

Depuis bientôt vingt-cinq ans, dans cet atelier, Lucien s'était aventuré à approfondir la technique du portrait. Son appareil photographique avait vu défiler des milliers de visages, de tous âges, des tous continents, de toutes religions ; sa renommée était telle qu'il fallait attendre des mois avant de le rencontrer. Le professionnel œuvrait uniquement dans cette pièce qu'il quittait rarement. Après des années de sensation une à une distillées, de perceptions effeuillées dans cette salle, Lucien y distinguait désormais naturellement chaque point d'achoppement des ombres, ainsi que tous les degrés d'intensité variable de la lumière pour chaque moment de la journée, sur la

durée de l'année. Il sentait quelle exposition du visage présent saisirait dans toute la véracité le cœur du modèle. Il captait le quart de seconde où la physionomie de la personne échappait au temps ; à cet instant précis, il choisissait de prendre la photo. Voilà pourquoi, dans le jardin d'hiver où il travaillait, il avait scellé au sol les pieds de son appareil.

Quant au client, il s'installait sur un siège tournant et orientable de coiffeur, spécialement conçu pour rencontrer les différentes lumières du jour.

Mondialement surnommé « le photographe de l'âme », l'homme éclairait avec la délicatesse d'un orfèvre le secret de chacun de ses modèles, sans toutefois les dévoiler complètement.

Lui seul apprivoisait les pensées clandestines, cernait une ride encore inconnue, obscurcissait

un mystérieux éclat de pupille, ravivait un rictus saillant, clarifiait un parfum brouillé, ou encore estompait une confusion de sentiments. Chaman des temps modernes, il n'avait pas son pareil pour malaxer lumières, chairs, ombres, pensées et regard d'un être. Les critiques étaient unanimes : la vérité qui se dégageait de son travail était prodigieuse.

Qui était cet homme ? Comment pénétrait-il les mystères de chacun ? Quel secret l'habitait ? Pourquoi accueillait-il chaque visiteur dans un salon noir privé de fenêtres, pourquoi tenait-il à y rester avec lui un certain temps en silence, à l'écouter respirer, à sentir le plus petit de ses mouvements, avant de le conduire à l'atelier et lui proposer de s'installer sur le siège ?

Alors Lucien tournait, papillonnait autour du modèle, inspirant et expirant profondément,

parfois telle une nuée d'éphémères éblouis par un réverbère. Ses pupilles s'affolaient, ou, le nez en l'air, le corps en suspens, il flairait fébrilement une tache d'ombre, modelait un rai de lumière tapi derrière la voile, et tout à coup se pétrifiait, le cou tendu à l'écoute de voix imaginaires, enfin esquissait des caresses furtives. Puis tout en échangeant avec le personnage à photographier, il effectuait, de la baie au fauteuil, de multiples allées et venues entrecoupées d'arrêts brefs durant lesquels il observait des silences improvisés. Par vagues successives, il ressentait les remous d'une âme se dévoiler, alors doucement sans que le modèle ne s'en aperçoive, il se dirigeait vers son appareil, sa main gauche s'élevait, calligraphiait un ample signe aérien pour achever sa brève danse en déclenchant.

« C'est moi, ça ! ». Généralement un silence suivait cette exclamation. Chacun pourtant réglait sans difficulté les honoraires, glissait avec précaution le portrait dans ses affaires, se hâtait de rentrer au plus vite chez soi, pour découvrir ce face-à-face avec celui qu'il feignait d'ignorer.

L'air ne bougeait plus. Sur sa joue, derrière la baie, un nuage s'installait. Attendre encore... L'opération chirurgicale subie aux yeux, il y a quinze jours, devait lui permettre de voir pour la première fois. Les herbes aromatiques s'étaient tues. Les rideaux, calmes filtraient les derniers rayons du soleil couchant. Une nouvelle voie attendait Lucien, il allait achever son œuvre. La découverte visuelle du monde accomplirait sa recherche. Les résultats de la greffe s'avéraient positifs. Un mois plus tard, il honorait son premier

rendez-vous, son premier portrait. Il maintint ses rituels, modifia si peu son installation, à peine si l'on pouvait deviner sa respiration plus rapide que de coutume, trahissant son émotion. Dès qu'il eut terminé le développement de la photo, tranquillement, il se planta devant la baie vitrée, emplit ses poumons d'air neuf. Le portrait qu'il tenait à la main glissa au sol. Sur le papier glacé brillait une expression de poisson mort.

Imprimerie Mercure  
21 Dijon  
mai 2010





[www.talant.fr](http://www.talant.fr)